

Parachat VAYIKRA – (Zakh'or)  
15 Mars 2008 /08 Adar Cheni 5768



Entrée de Chabat : 18h18  
Sortie de Chabat : 19h19

**Le mot du Rav :**

## « PAS EVIDENT »

La Tora dit ; (Vaykra 4 :27) : *« Lorsqu'une âme (en hébreu néfèch), viole par mégarde une des choses que l'Et....défend de faire et se trouve ainsi en faute ; S'il vient à connaître le péché qu'il a commis il apportera un sacrifice expiatoire (korban h'atat) ».*

Pourquoi la Tora emploie-t-elle le mot Néfèch l'âme pour la faute commise par inadvertance ? Et pourquoi la Tora exige-t-elle un sacrifice expiatoire pour une faute involontaire ?

Nous savons que l'homme est composé de deux parties, le corps et l'âme. Le corps formé de la terre est attiré par la matière. L'âme d'origine divine, insufflée dans le corps est attirée par la spiritualité. La Tora responsabilise l'homme qui a commis une faute par inadvertance telle une personne qui mangerait un mets empoisonné involontairement; Elle a beau crier qu'elle ne savait rien du poison, ce dernier agrira mortellement.

L'homme pense que son ignorance le protège et que la gravité d'une faute est moindre si elle est commise par mégarde, mais l'âme est atteinte et sa pureté violée, le poison de la souillure est à l'œuvre.

Le corps est attiré par l'instinct animal, il commet la faute. L'âme est-elle sans responsabilité ? En réalité le plaisir de la faute involontaire est ressenti jusque dans l'âme. Pour la faute volontaire, l'âme est prête à reconnaître la faute, **elle est évidente**. Par contre la faute involontaire, l'âme a des difficultés à l'avouer, elle s'écrie : *« elle a été commise involontairement en prétextant : je l'ignorais »*. Pas évident !

Le sacrifice expiatoire, korban h'atat, a précisément pour but d'extraire l'influence du poison sur l'âme par son antidote. La prise de conscience de cette faute qui n'est pas évidente et son influence néfaste sur le néfèch exige un repentir sincère et avec un engagement à être plus vigilant à l'avenir.

Le Roi David dit dans le psaume 19 versets 13 et 14 : *« Qui peut se rendre compte des fautes involontaires, laisse-moi indemne des fautes cachées. Plus encore préserve ton serviteur des fautes volontaires, qu'elles n'aient pas le dessus sur moi »*

Par RAV MOCHE MERGUI  
ROCH HAYECHIVA

TAANIT ESTHER	DEBUT DU JEÛNE	ARVIT	FIN DU JEÛNE
JEUDI 20 MARS 2008	5:08	19:00	19:12

Sur les limites de notre connaissance

Tiré du livre "Vers l'Harmonie" de Rav Elie Munk

« Tu ne prendras pas la mère avec ses petits » (Deut. 22). D'après *Racanti*, le « coté caché » de la *mitsva* se trouve exprimé dans le *Midrach* du *Sefer Habair*, *Rabi Rah'oumaï* disait : Pourquoi est-il écrit « renvoie la mère » et non pas le père dont on ne parle pas ? C'est que la mère signifie la source des mondes : laisse-la partir avec honneur. Et que signifie « les petits, prends-les pour toi ? Les petits qu'elle a élevés, et qui sont les sept jours de la création.

Le *Midrach* veut dire que l'on ne doit pas chercher à sonder le secret de l'origine du monde. La mère est la source d'où émane le monde. La philosophie athée qui conduit à l'apostasie, lance-la au loin, car ce qui est au-delà de ce monde, tu ne pourras pas le concevoir et t'en faire une idée claire.

Les enfants prends-les pour toi : ceci se rapporte aux sept jours de la création. C'est seulement à l'intérieur du cadre de la création que tu pourras élever tes pensées et découvrir le Créateur céleste. Et la récompense que tu auras alors en disciplinant tes pensées est « que tu seras heureux et que tes jours se prolongeront ».



Un arbre de vie

Tiré des *Iguérot Hanétsiv Mivolosyn*

*Michlé* dit 3-18 « Elle (la Tora) est un arbre de vie pour ceux qui s'attachent à elle, et ceux qui la soutiennent connaîtront le bonheur ». C'est par deux fois que le verset parle de ceux qui apportent leur contribution de soutien à la Tora. C'est parce qu'il y a deux façons d'entretenir la Tora : il y a ceux qui apportent leur soutien à ceux qui étudient la Tora et le font par amour pour la Tora, et il y a ceux qui soutiennent la Tora pour qu'elle perdure mais ne le font pas de plein gré.

Dans ce monde-ci les deux seront heureux, puisque nul ne connaît les intentions profondes de l'autre. Mais leur salaire dans le *ôlam haba* leur rétribution sera différente : celui qui a fait par amour jouira de son acte même dans le monde à venir, par contre celui qui a fait par devoir ne se réjouira pas de son salaire.

C'est ce qui est dit au traité *Baba Batra* « celui qui n'a pas soutenu l'érudit en Tora ses yeux seront pleins de fumée sous sa *h'oupa* », c'est-à-dire il sera heureux de recevoir un dais nuptial mais il n'en jouira pas, les autres le loueront de son acte (ils ignorent le fond de son acte, ils ne voient que l'extérieur), mais lui ne n'en profitera point (puisque son acte était détaché d'une intention profonde et correcte).



La prière de ma mère

D'après Harav C. WOLBE *ztsouqal*

Je sais personnellement que si j'ai atteint un certain niveau dans la Tora c'est par le mérite de la prière de ma mère. J'ai pu constater qu'elle priait pour moi jusqu'à dix fois par jour.



Dédié aux victimes de la terreur

Le Lekha Dodi de cette semaine  
est dédié au rétablissement de  
Mr Méïr ben Rah'el Tebeka

*Hachyah'a véGue'ula - Providence et Rédemption  
D'après Harav Elimelech Wolbe zt"l*

Celui qui s'efforce de prêter oreille à la Providence il remarquera qu'elle s'adresse à lui clairement et directement. Il l'entendra en son cœur ainsi qu'à travers tous les événements de la vie (1).

En son cœur, comme nous disent nous dit *Rech Lakich* dans le *Midrach* : « "J'ai endurci le cœur du pharaon", D'IEU avertit l'homme jusqu'à trois fois et s'il ne se repent pas alors il ferme les portes du repentir ». En son for intérieur il y a une voix qui dicte à l'homme le chemin qu'il doit suivre, il n'en tient qu'à lui de la suivre (2).

Tous les samedi soir une voix céleste s'exprime « retournez mécréants à l'abîme », il est nullement concevable que l'homme "n'entende" pas d'une certaine façon cette annonce. Pour cela *Rav Israël Salanter* a institué d'étudier du *moussar* tous les samedi soir (3).

Tous les jours une voix céleste sort du mont *H'orev* (*Har Sinai*) et annonce : malheur à ceux qui délaissent la Tora ! *Rav Dessler* explique que l'homme entend cette voix lorsqu'il prend conscience de son absence de l'étude de la Tora (4).

Quarante jours avant la naissance de l'enfant une voix céleste annonce : untel se mariera avec une telle. Le *H'azon Ich* explique que ce qui pousse l'homme à dire oui au moment où il rencontre une jeune fille c'est l'élan de cette voix qui résonne en lui.

*Rech Lakich* nous enseigne que D'IEU "aide" l'homme à aller dans le sens qu'il désire. Cette aide est l'avertissement que D'IEU adresse à l'homme, cependant il y a celui qui refuse d'écouter cet avertissement, cette voix qui résonne en lui-même. Il refuse la Providence (6).

(1)(C'est de l'intérieur et de l'extérieur que la Providence s'adresse à l'homme !  
Être à l'écoute de soi et de ce qui nous entoure...)

(2) (Attention à ne pas confondre avec l'intuition primaire ou le ressenti instinctif... C'est plutôt une notre conscience profonde dépourvue de toute trahison soit elle)

(3)(L'idée de *Rav Israël* c'est de profiter de l'annonce de cette voix pour travailler sa mécréance. Il y a une autre idée inscrite dans les propos de *Rav Israël* : certains seront surpris de ne pas entendre cette voix, par l'étude du *moussar* ils retrouveront leur sensibilité intime et seront à même de l'entendre...)

(4)(Tout homme sait que ne pas étudier la Tora est grave, cette voix intérieure lui indique et lui rappelle ce qu'il sait déjà)

(5)(Finalement qu'est-ce qui pousse le nouveau couple à dire : oui. Le coup de foudre ? La raison ?...)

(6)(La Providence c'est le souci qu'a D'IEU de re-dresser l'homme)

\*\*\*\*\*

Il n'y a pas de hasard dans le monde de D'IEU. Tout événement se produit avec une grande précision.

*Rambam* écrit : Dire sur les événements qui se déroulent qu'ils suivent le courant naturel du monde c'est là une forme de cruauté ! Celui qui pense ainsi est étranger au monde dans lequel il vit – cruel se dit

en langue de la Tora "ah'zar" composé de deux mots ah' – seulement zar – étranger. Etranger parce que le langage de la Providence lui est comme étrange (il n'en n'est pas sensible). La vie est un dialogue entre la Providence et l'homme. Celui qui sait prêter l'oreille à la Providence se trouve dans un monde agréable et cher (7).

(7)(La providence envoie des messages à l'homme, celui qui ne sait pas les déchiffrer ne doit pas pour autant les ignorer. Par ce biais D'IEU s'adresse à TOUT homme. L'appréciation du hasard ne se trouve seulement chez celui qui refuse de dialoguer avec la Providence, il est cruel envers lui-même et envers ce qui l'entoure)

**Tova Club**

organise les Sédarim de Pessah' à Valberg – pour toute réservation contactez

Mr Mardoukh 06.64.84.39.56

### Le mensonge – par Rav Imanouël Merqui

Qui ne ment pas ?! Qui n'a pas été victime du mensonge de l'autre ?! Qui ne se bat pas contre le mensonge ?! Qui n'est pas confronté au mensonge ?! Le mensonge abîme tous les rapports humains et sociaux. Le couple, le rapport avec les parents, au travail, dans la rue etc., dans tous ces cercles qui dessinent notre vie le mensonge occupe une place prépondérante. On doit faire face au mensonge qui nous entoure, voire y remédier. Et la tâche est ardue puisqu'il est d'emblée pénible de découvrir si l'autre ment ou prononce la vérité. Et lorsqu'on découvre son mensonge on n'est pas obligatoirement bien préparé à y faire face. Le plus dur reste cependant le mensonge qu'on présente à l'autre, celui où nous sommes d'ailleurs persuadés de prononcer la vérité ! Le mensonge envers soi-même, se mentir à soi. C'est, me semble-t-il en soi le remède du mensonge envers les autres, c'est-à-dire : si on vit mal le mensonge des autres c'est sans doute parce que l'homme admet son propre mensonge. Comment pourrais-je être surpris du mensonge que je subis de la part des autres si je maintiens un certain mensonge envers moi-même ??? Combattre le mensonge c'est avant tout corriger son propre mensonge ! Si on pense que mentir est chose grave parce que c'est rompre avec l'autre, *Rabi Akiva* voit dans le mensonge une autre gravité.

Au chapitre 5 verset 21 il est dit : « Un homme qui faute, qui commet un péché devant D'IEU, et ment à son ami ». Mentir à l'autre est considéré par le texte comme étant un "péché devant D'IEU" ! C'est mentir à D'IEU !, remarque *Rabi Akiba* (voir commentaires de *Rachi* et *Onqelos*). Là est véritablement le problème : le mensonge envers D'IEU... Certes il est difficile d'accepter cette condamnation de *Rabi Akiba*, tout être se croit profondément sincère envers D'IEU – il ne ment qu'aux hommes, et pourtant *Rabi Akiba* nous ouvre les yeux : mentir aux hommes c'est mentir à D'IEU. Il ne détache pas le mensonge adressé aux hommes et celui adressé à D'IEU. Car, mentir aux hommes c'est vivre dans un état d'esprit où le mensonge est une arme de défense – mentir dévoile la fragilité et exprime la faiblesse du sujet, cette arme est utilisée par son détenteur aussi bien envers les hommes qu'envers D'IEU. Les exemples montrant qu'on ment envers D'IEU ne manquent pas (je ne voudrais pas en citer, même pas un...). Mentir aux hommes c'est se cacher de la vérité que D'IEU connaît, or on ne peut rien lui cacher. Si je te fais confiance c'est que d'une certaine façon je m'appuie sur le fait que D'IEU sait ce

qu'il se passe entre moi et toi, j'estime que tu ne mentiras point sur une chose dont seul D'IEU et moi savons ce qui est vrai ; par conséquent si tu m'as menti tu as automatiquement menti à D'IEU – explique le *Maharal*. D'IEU est le garant de la rectitude des rapports humains, mentir c'est faillir à cet aspect juif qui consiste à ne pas trahir le divin, souligne *Rav Hirsch*. Ceci nous suffira pour ne pas dénigrer les erreurs que nous commettons envers autrui, souligne le *Alchih'*. Cette remarque est très importante ; l'homme a souvent tendance à croire que même s'il ne s'entend pas avec ceux qui l'entourent, il a bonne conscience puisque l'essentiel est que D'IEU pense du bien de lui. On ne prend pas très au sérieux l'erreur qu'on commet envers autrui, c'est un vrai problème. Ce passage nous rappelle que fauter envers l'autre c'est abîmer son rapport avec D'IEU (ce qui aura de nombreuses conséquences, par exemple dans notre *téfila*).

A la fin du traité *Sota* le Talmud nous enseigne qu'à la fin des temps la vérité sera déficiente. Plus on s'éloigne du divin plus on vit dans le mensonge. Au quotidien nous prions sur la vérité, deux fois par jour après le *Chémâ* nous récitons un passage s'intitulant "emet", c'est chaque instant de la vie que nous sommes confrontés au mensonge. Tout nous incite vers le mensonge : le *yetser harâ* de l'intérieur et les nations de l'extérieur, note mon maître *Harav Chlomo Wolbe ztsouqal* (voir *Alé Chour* 2 page 559). Le *yetser harâ* par le biais de l'imagination et de ses fantasmes, les nations par leur discours alléchant. Le combat du mensonge connaît ces deux ennemis, l'exercice est d'une difficulté extrême. Comment combattre ce double ennemi ? C'est avant tout avoir l'honnêteté de reconnaître le mensonge dans lequel nous vivons. Ce mensonge dans lequel nous nous sentons si bien finalement. Ce mensonge que nous même entretenons. Ce mensonge duquel nous refusons de nous éloigner. Le combat contre le mensonge nous invite à réviser notre rapport avec D'IEU, notre échange avec les hommes et, avant tout, notre regard sur nous-mêmes. L'exil – produit de notre mensonge – ne prendra fin uniquement lorsque l'humanité, et le peuple juif plus particulièrement, décidera de chercher la vérité et de combattre le mensonge. « Celui qui exprime des propos mensongers ne résidera pas en face de mes yeux », annonce le roi *David - Téhilim* 101-7. Le menteur ne bénéficie donc pas de la providence divine, comprend *Rav Dessler* (5em volume page 327). ■■■